

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Da 8 avril 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Au Vénézuéla.

Des signes auxquels on ne saurait se méprendre indiquent que la patience du gouvernement des Etats Unis est épuisée et qu'il va très prochainement prendre des mesures pour mettre un terme au méfait et à l'arrogance des Vénézuéliens...

Lorsque les autorités de Washington ont rendu publique la correspondance diplomatique relative à la violation du courrier officiel américain par des agents vénézuéliens, Castro a fait publier dans son organe reconnu un article dans lequel le président Roosevelt est accusé de grossier les moindres incidents, en exécution d'un plan dont le but serait de provoquer un conflit entre les deux pays.

Castro, qui est indubitablement l'inspirateur de l'article en question, dit qu'il est temps que le nouveau monde sache si le gouvernement des Etats-Unis est disposé à respecter les décisions des tribunaux mixtes et des tribunaux vénézuéliens, ou s'il se prépare à lever l'étendard de la conquête.

Et il a ajouté que si le Vénézuéla respecte plus que tout autre les préceptes de l'honneur et de l'amitié, ce pays a assumé à assumer la paternité de sa souveraineté, et qu'il n'a pas encore connu le crime de l'oublier.

Cette diatribe est évidemment ridicule, et elle ne mériterait que le mépris s'il n'était à craindre que la sensation qu'elle a produite dans le Vénézuéla et dans d'autres Etats de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale, ne fut une source de sérieuses difficultés dans l'avenir.

tion navale et militaire qui sera faite dès que le président aura obtenu du Congrès l'autorisation d'employer la force contre le Vénézuéla.

Bien entendu M. Roosevelt ne demandera cette autorisation qu'à la dernière extrémité, lorsqu'il sera définitivement établi que c'est le seul moyen d'amener Castro à composition; mais il n'en est pas moins évident que les autorités de Washington esiment qu'elles devront y avoir recours pour qu'elles fassent préparer une démonstration conjointe par le bureau général de la marine et l'état major général de l'armée.

Il y a sur les côtes de l'Atlantique des navires de guerre en nombre suffisant pour l'expédition projetée, mais plusieurs semaines seront requises pour rassembler les cinq mille hommes d'infanterie de marine et d'autres armes que l'on a l'intention d'envoyer au Vénézuéla et surtout pour préparer les transports.

Il est donc possible qu'en voyant le gouvernement de Washington se préparer à agir, Castro s'amende, et qu'ainsi la démonstration devienne inutile. Il a montré jusqu'ici tant d'entêtement et d'arrogance que la force seule pourra le réduire.

L'Allemagne et son trésor de guerre.

Un correspondant de Berlin écrit:

Le sous-secrétaire d'Etat à la trésorerie impériale, M. Teweke a déclaré à la commission du budget que l'empire avait besoin pour l'exercice de 1908 d'emprunter deux cent soixante millions de marks et que la circulation des bons du Trésor devrait être augmentée de cent vingt-cinq millions de marks.

En présence de ces déclarations, un député de centre a demandé à la commission s'il ne vaudrait pas mieux, dans l'état actuel des finances impériales, utiliser les cent vingt-cinq millions en or du trésor de guerre de Spandau. En cas de guerre, en effet, ces cent vingt-cinq millions de marks ne jouent plus un rôle assez considérable pour qu'on continue à les tenir hors de la circulation.

Le secrétaire d'Etat aux finances, M. Sydow a déclaré qu'il était nécessaire de conserver intact ce trésor de guerre, dont le premier avantage serait, au moment où éclaterait les hostilités, d'éviter l'obligation de retirer une semblable somme de la circulation. M. Teweke a ajouté que cette réserve est indispensable en prévision d'une mobilisation et qu'il faut même regretter qu'elle ne soit pas trois fois plus considérable; car la guerre pourrait éclater dans un moment de crise monétaire générale, et dans ce cas, cette somme serait d'une utilité encore plus incontestable.

C'est pourquoi il se refuse complètement à admettre toute proposition d'entamer cette réserve de guerre. Malgré les déclarations des membres du gouvernement, des députés nationaux libéraux et même des membres du parti conservateur ont fait ressortir qu'aucun autre pays n'avait un fonds semblable, et qu'une utilisation de ce fonds ne nuirait en aucune façon au prestige de l'Allemagne.

Mors aux dents.

Un cheval attelé à un buggy que conduisait Chas Clark a pris les mors aux dents hier après midi à l'angle des rues Tulane et Bempark, Clark a été jeté à terre mais n'a pas été blessé.

Héros emplumé du siège de Paris.

L'Angleterre vient de donner le signal de la suppression des colporteurs militaires, que les progrès de la télégraphie sans fil rendent complètement inutiles.

Au moment où ces gracieux oiseaux n'auront plus l'occasion de rendre les services patriotiques qui ont illustré leurs ancêtres du siège de Paris, il paraît intéressant de rappeler l'histoire du premier pigeon revenu dans la capitale et de montrer avec quelle étonnante difficulté ce système postal, renouvelé de l'arche de Noé, a pu être naturalisé en France.

Le dernier train qui passa avant que le blocus ne fût complètement, se mettait en route pour Orléans, lorsque le chef de gare, se précipitant sur le quai, donna l'ordre d'arrêter. Ce néfaste fonctionnaire venait d'être informé que dans une des voitures se trouvaient des paquets contenant plus d'une centaine de pigeons, non munis de passeport. Cette mesure, imaginée par l'empire expirant, avait pour but d'empêcher les espions allemands de faire l'éducation de ces auxiliaires ailes, dont M. de Bismarck avait eu le soin d'établir les colombiers en Belgique.

Les colombophiles présents eurent beau expliquer à ce fonctionnaire l'importance que Gambetta, avec lequel ils s'étaient entretenus la veille, attachait à l'expédition destinée à garnir les colombiers de province, ils durent renoncer à leur projet.

Dans deux des voyages aériens publiés chez Hachette le 1er janvier 1870, James Glaisher raconte l'histoire qu'un pigeon lancé de la nacelle d'un ballon en cours de route était parfaitement bien rentré à son domicile habituel. Cette anecdote n'avait pas suffisamment frappé les autorités scientifiques qui dirigeaient les opérations postales, on s'imaginait que l'admirable instinct des oiseaux se trouverait absolument désorienté parce qu'ils seraient venus à bord d'un aérostat.

Aussi le "Neptune" monté par Durouf, qui commença la série des ballons du siège, fut lancé sans emporter aucun de ces précieux auxiliaires; si cette erreur s'était perpétuée, on voit facile ment combien la poste aérienne eût diminué d'importance, car les quelques pigeons qui étaient en province eussent été rapidement épuisés.

C'est aux efforts de Van Roesebecke, possesseur d'un pigeonier, rue Saint-Martin, que l'on doit la fin d'une aussi lamentable erreur. Muni de deux ou trois pigeons, il alla trouver Mangin, seronateur de la "Ville-de-Florence", 2e ballon du siège, le pria de se charger de cette cage et de donner le plus vite possible des nouvelles de son atterrissage. A peine Van Roesebecke était-il de retour qu'il voyait arriver l'oiseau dont nous racontions l'histoire; détachant d'une main fébrile le papier que M. Mangin avait fixé, le colombophile se rendit en toute hâte à l'Hôtel de Ville où le gouvernement de la Défense nationale était en séance. Faisant appeler Garnier-Pagès, qui était au courant de l'expérience et qui l'avait facilitée, il mit la précieuse dépêche entre ses mains. Celui-ci communiqua aussitôt à ses collègues l'heureux résultat de cette tentative. Aussitôt il fut décidé que tous les ballons recevraient des pigeons voyageurs.

On ne laissa pas au premier messageur qui venait de donner une si remarquable preuve de sagacité le temps de roucouler à loisir dans son pigeonier. Il fut réexpédié avec le "Céleste", piloté par Gaston Tissandier. La descente près de Dreux ayant été mauvaise, puisque le célèbre aéronaute fut contusionné, il est probable que l'oiseau lui-même dut en ressentir les effets. Heureusement sa valeur n'en fut pas amoindrie, le rapporta consciencieusement le dépêche qui lui fut confiée, quoique la distance à parcourir fut beaucoup plus considérable.

Après avoir pris douze jours de repos bien gagné, notre héros repartait à bord du "Washington", en compagnie de son propriétaire et de tous ses camarades du pigeonier, au nombre de 24. Il revint, ainsi que la plupart de ceux du colombier de la rue Saint-Martin, où il était attendu et soigné par Mme Van Roesebecke. Le rôle de cette dame consistait à retirer les dépêches et à les remettre au brigadier-facteur en permanence. Elle remettait également les oiseaux dont le tour de corvée était arrivé. Il résulte que nous ignorons, du moins en ce moment, par quelle expédition cet oiseau remarquable revint à Tours entre les mains de Mme Van Roesebecke.

Pour la quatrième fois cet intelligent volatile fut chargé de fournir à Paris les nouvelles de province. Jusqu'à présent le gentil messageur avait eu le bonheur d'échapper aux huans, aux oiseaux de proie, mais il devait tomber sous le coup du plus terrible de ses ennemis, nous avons nommé les paysans. Leurs méfaits avaient pris une telle extension que Gambetta comprit la nécessité d'y mettre un terme à tout prix. Il édicta la peine de mort pour quiconque serait surpris tirant sur un pigeon messageur. Quelques instants après le moment où l'oiseau avait été mis en liberté, Van Roesebecke vit accourir un habitant du pays venant entre les mains le cadavre ensanglanté du pauvre oiseau.

Cet homme, complètement illettré, ignorait la terrible peine qu'il venait d'encourir; ayant remarqué que sa victime portait un tube, il venait naïvement la remettre entre les mains du représentant de l'autorité. Heureusement Van Roesebecke était un homme plein d'humanité. Quelle que fut la peine qu'il éprouvât, en voyant la fin tragique d'un animal qui avait déjà rendu tant de services à la patrie, il plaça si chaleureusement la cause du délinquant dont la bonne foi était évidente, qu'il obtint sa mise en liberté. Il se contenta de conserver par les moyens en usage la dépouille de ce noble messageur, bien digne de l'honneur Bartholdi dans son monument de la poste aérienne de Paris.

La Prière--Les devoirs de la Mère Chrétienne.

Les exercices de la retraite des Dames à la Cathédrale sont fort bien suivis. A l'instruction du soir, l'assistance paraît plus considérable qu'à celle du matin dont l'heure a cependant été fixée avec l'espoir qu'elle serait agréable à tout le monde, surtout aux personnes qui n'ont le plus de soins à leurs toilettes.

Les courtes lignes que nous publions chaque jour sur cette retraite n'ont d'autre objet que d'indiquer les sujets qui y sont traités. Nous devinons le régal très grand que ce serait pour nos lecteurs de trouver ici le texte entier des discours de l'éloquent Dominicain, les paroles si belles qu'elles tombent à nos lèvres, dans toute leur élégance, avec tout leur contour, ses pensées dans leur fait enchaînement; mais l'exiguité du cadre à notre disposition nous prive de ce plaisir, et Dame! en ce saint temps de carême, pareille privation acceptée avec résignation ne doit pas être sans mérite.

Le P. Hage a d'abord parlé de la prière et des dispositions dont il faut l'entourer pour qu'elle monte jusqu'à Dieu. Mais il a été consolant pour ceux qui croient mal prier parce qu'ils n'arrivent pas toujours à fixer leur pensée, parce qu'ils prient sans fervor, obsédés qu'ils sont par les distractions, les tentations. La prière est le terrain que choisit l'Esprit malin pour assiéger les âmes; c'est là qu'il les guette, les attend pour les troubler, trop heureux s'il parvient à y faire entrer le découragement, mais jamais ne faut-il fléchir, s'en laisser vaincre.

Plus tard, le Père Hage a dit aux jeunes filles et aux mères de familles quels étaient leurs devoirs respectifs au point de vue de la vie chrétienne. Dans la famille, les responsabilités de la mère sont les plus lourdes, car c'est à elle qu'est confiée l'éducation religieuse des enfants; c'est elle qui, par des soins de tous les instants, doit façonner leurs âmes; c'est elle qui, par ses préceptes et ses exemples, doit guider toujours leurs pas dans les étroites sentiers de la vertu, usant invariablement de douceur, de tendresse et, à l'occasion, de fermeté.

Le Père Hage a célébré l'amour maternel mieux qu'aucun poète ne l'a jamais fait; mais pour qu'il conserve sa dignité, sa noblesse, cet amour, il faut qu'il s'impose par le respect, et la religion est le cadre dans lequel il rayonne avec le plus d'éclat.

Panique dans une école. Newark, N. J., 8 avril--Le bruit ayant couru, ce matin, que des membres de la "Main Noire" avaient l'intention de faire sauter une école publique pour se venger des parents qui avaient refusé de se soumettre à leurs tentatives de chantage, une panique s'empara des élèves d'une école située dans le quartier étranger qui quittèrent précipitamment le bâtiment. Dans la bousculade qui en résulte deux enfants furent grièvement blessés. L'école a été fermée par ordre des autorités.

Nouveau service de navires. Hambourg, 8 avril--Une compagnie de navigation de cette ville vient d'établir un service mensuel entre Hambourg, la Havane, Vera Cruz et Tampico. Cette compagnie a baissé le taux du fret entre l'Allemagne et les ports mexicains de 32 shillings à 7 1/2 shillings par tonne.

M. Aquith est nommé premier ministre. Londres, 8 avril--Le roi Edouard et M. Herbert H. Aquith, chancelier de l'Echiquier, ont eu aujourd'hui un long entretien à Biarritz, France au sujet de la vacance causée dans le cabinet anglais par la retraite de Sir Henry Campbell-Bannerman. A la suite de cet entretien il a été annoncé que le roi avait nommé M. Aquith de prendre la présidence du ministère anglais.

Le danger des fausses dents. Galesburg, Ill., 8 avril--John R. Sandburg, un mécanicien employé dans un atelier de cette ville a été étouffé la nuit dernière par ses fausses dents. Sandburg descendait les escaliers de sa cave lorsqu'il fit un faux pas et tomba. Dans sa chute ses fausses dents se sont décrochées et l'ont étouffé.

Mode nouvelle.

Une nouvelle mode, qui ne manquera pas de s'introduire chez nous, fait fureur en Angleterre. Le "Daily Mail" redroite la gracieuse image d'une jeune miss qui porte sur son bras nu, un peu plus haut que le coude, le portrait de son fiancé.

Le procédé employé dérive de la photographie. Il a sur le tatouage -- précédente mode -- l'immense avantage de n'être pas indélébile. On peut changer de portrait aussi aisément que de "sweet heart."

Obsèques de D. W. Stevens. Washington, 8 avril--Les funérailles de Durham W. Stevens, conseiller du gouvernement Coréen dont la mort se produisit à San Francisco le 25 mars, à la suite d'une blessure infligée par un Coréen, ont eu lieu cet après-midi.

L'ambassadeur Takahira, conformément aux instructions de son gouvernement et suivant le désir des parents de M. Stevens s'est occupé du service public qui a été dirigé par le Rév. Roland Cotton Smith, à l'Eglise Episcopale St-John.

L'inhumation a eu lieu après la cérémonie au cimetière de Oak Hill. Les porteurs honoraires et actifs avaient été choisis parmi des fonctionnaires publics bien connus de Washington que M. Stevens comptait parmi ses amis et des membres du corps de l'ambassade japonaise. Les porteurs honoraires comprenaient le secrétaire Root, le sénateur Keen, les représentants Buxton et Longworth, les amiraux Rogers et Cowley, le général James H. Wilson, James R. Morse, John W. Foster et Samuel S. Howland, de New York.

Les porteurs actifs étaient le général Joseph P. Sanger, Dr Francis B. Lorin, Woodbury Blair, Samuel Maddox, Dr A. F. Magruder et des membres du corps de l'ambassade japonaise. Des couronnes furent déposées sur la bière au nom du président; Roosevelt, de l'empereur du Japon, de l'empereur de Corée, du prince Ito, du comte Koruna, du baron Takahira, du gouvernement coréen, du cabinet japonais, du président des chambres hautes et basses de la Diète japonaise, des amis des Clubs Tokio et Nippon à New York, et de nombre d'autres.

Une courte cérémonie privée eut lieu à la résidence de Mme Joseph I. Porter, la sœur de M. Stevens. L'officiant était le Rév. Dr Kelley, de la Quatrième Eglise Presbytérienne.

La question des Balkans.

Londres, 8 avril--Une note parlementaire qui vient d'être livrée à la publicité donne des détails étendus sur la correspondance échangée entre les gouvernements russe et anglais au sujet des réformes à effectuer en Macédoine. Cette note qui fait prévoir une entente prochaine sur toutes les questions en litige entre les deux gouvernements est très bien accueillie par la presse anglaise.

La Russie accepte les propositions de Sir Edward Grey, le secrétaire des affaires étrangères, comme une "base de discussion" et présente en outre quelques contre-propositions de peu d'importance. Sir Edward Grey a répondu sur un ton amical aux contre-propositions de la Russie et a fait remarquer que le gouvernement

Les exercices de la retraite des Dames à la Cathédrale.

Les exercices de la retraite des Dames à la Cathédrale sont fort bien suivis. A l'instruction du soir, l'assistance paraît plus considérable qu'à celle du matin dont l'heure a cependant été fixée avec l'espoir qu'elle serait agréable à tout le monde, surtout aux personnes qui n'ont le plus de soins à leurs toilettes.

Les courtes lignes que nous publions chaque jour sur cette retraite n'ont d'autre objet que d'indiquer les sujets qui y sont traités. Nous devinons le régal très grand que ce serait pour nos lecteurs de trouver ici le texte entier des discours de l'éloquent Dominicain, les paroles si belles qu'elles tombent à nos lèvres, dans toute leur élégance, avec tout leur contour, ses pensées dans leur fait enchaînement; mais l'exiguité du cadre à notre disposition nous prive de ce plaisir, et Dame! en ce saint temps de carême, pareille privation acceptée avec résignation ne doit pas être sans mérite.

Le P. Hage a d'abord parlé de la prière et des dispositions dont il faut l'entourer pour qu'elle monte jusqu'à Dieu. Mais il a été consolant pour ceux qui croient mal prier parce qu'ils n'arrivent pas toujours à fixer leur pensée, parce qu'ils prient sans fervor, obsédés qu'ils sont par les distractions, les tentations. La prière est le terrain que choisit l'Esprit malin pour assiéger les âmes; c'est là qu'il les guette, les attend pour les troubler, trop heureux s'il parvient à y faire entrer le découragement, mais jamais ne faut-il fléchir, s'en laisser vaincre.

Plus tard, le Père Hage a dit aux jeunes filles et aux mères de familles quels étaient leurs devoirs respectifs au point de vue de la vie chrétienne. Dans la famille, les responsabilités de la mère sont les plus lourdes, car c'est à elle qu'est confiée l'éducation religieuse des enfants; c'est elle qui, par des soins de tous les instants, doit façonner leurs âmes; c'est elle qui, par ses préceptes et ses exemples, doit guider toujours leurs pas dans les étroites sentiers de la vertu, usant invariablement de douceur, de tendresse et, à l'occasion, de fermeté.

Le Père Hage a célébré l'amour maternel mieux qu'aucun poète ne l'a jamais fait; mais pour qu'il conserve sa dignité, sa noblesse, cet amour, il faut qu'il s'impose par le respect, et la religion est le cadre dans lequel il rayonne avec le plus d'éclat.

Panique dans une école. Newark, N. J., 8 avril--Le bruit ayant couru, ce matin, que des membres de la "Main Noire" avaient l'intention de faire sauter une école publique pour se venger des parents qui avaient refusé de se soumettre à leurs tentatives de chantage, une panique s'empara des élèves d'une école située dans le quartier étranger qui quittèrent précipitamment le bâtiment. Dans la bousculade qui en résulte deux enfants furent grièvement blessés. L'école a été fermée par ordre des autorités.

Nouveau service de navires. Hambourg, 8 avril--Une compagnie de navigation de cette ville vient d'établir un service mensuel entre Hambourg, la Havane, Vera Cruz et Tampico. Cette compagnie a baissé le taux du fret entre l'Allemagne et les ports mexicains de 32 shillings à 7 1/2 shillings par tonne.

M. Aquith est nommé premier ministre. Londres, 8 avril--Le roi Edouard et M. Herbert H. Aquith, chancelier de l'Echiquier, ont eu aujourd'hui un long entretien à Biarritz, France au sujet de la vacance causée dans le cabinet anglais par la retraite de Sir Henry Campbell-Bannerman. A la suite de cet entretien il a été annoncé que le roi avait nommé M. Aquith de prendre la présidence du ministère anglais.

Le danger des fausses dents. Galesburg, Ill., 8 avril--John R. Sandburg, un mécanicien employé dans un atelier de cette ville a été étouffé la nuit dernière par ses fausses dents. Sandburg descendait les escaliers de sa cave lorsqu'il fit un faux pas et tomba. Dans sa chute ses fausses dents se sont décrochées et l'ont étouffé.

Mode nouvelle. Une nouvelle mode, qui ne manquera pas de s'introduire chez nous, fait fureur en Angleterre. Le "Daily Mail" redroite la gracieuse image d'une jeune miss qui porte sur son bras nu, un peu plus haut que le coude, le portrait de son fiancé.

Le procédé employé dérive de la photographie. Il a sur le tatouage -- précédente mode -- l'immense avantage de n'être pas indélébile. On peut changer de portrait aussi aisément que de "sweet heart."

Obsèques de D. W. Stevens. Washington, 8 avril--Les funérailles de Durham W. Stevens, conseiller du gouvernement Coréen dont la mort se produisit à San Francisco le 25 mars, à la suite d'une blessure infligée par un Coréen, ont eu lieu cet après-midi.

L'ambassadeur Takahira, conformément aux instructions de son gouvernement et suivant le désir des parents de M. Stevens s'est occupé du service public qui a été dirigé par le Rév. Roland Cotton Smith, à l'Eglise Episcopale St-John.

L'inhumation a eu lieu après la cérémonie au cimetière de Oak Hill. Les porteurs honoraires et actifs avaient été choisis parmi des fonctionnaires publics bien connus de Washington que M. Stevens comptait parmi ses amis et des membres du corps de l'ambassade japonaise. Les porteurs honoraires comprenaient le secrétaire Root, le sénateur Keen, les représentants Buxton et Longworth, les amiraux Rogers et Cowley, le général James H. Wilson, James R. Morse, John W. Foster et Samuel S. Howland, de New York.

THEATRES.

ORPHEUM. "Lucky Jim", un intéressant petit drame ou acte de Frank A. Ferguson, que Miss Jane Courthope et sa troupe jouent avec talent, intéressent vivement les spectateurs de l'Orpheum. Les autres numéros du programme provoquent aussi de fréquents applaudissements.

TULANE. La direction du Tulane ne pouvait choisir une œuvre plus agréable au public que "The Road to Yesterday" pour la dernière semaine de la saison. Cette comédie, très originale et d'une grande valeur littéraire, est interprétée avec talent et distinction par Miss Minnie Dupree et une troupe d'excellents artistes.

CRESCENT. La spirituelle comédie musicale que donne le Crescent pendant la dernière semaine de la saison, "The Isle of Spice", met en joie le nombreux public qui remplit la salle à chaque représentation. Le dialogue humoristique et la musique entraînent enthousiasmement les auditeurs. Matinée aujourd'hui.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 par an; \$6.00 par semestre; \$3.00 par mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$15.00 par an; \$7.50 par semestre; \$3.75 par mois.

EDITION HEBDOMADAIRE Parusant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 par an; \$1.00 par semestre; \$0.50 par mois. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$2.50 par an; \$1.25 par semestre; \$0.62 par mois.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition est comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés n'ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX; ou par TRAITEMENTS SUR EXPRESS.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

Re 26 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL ROUGET

TROISIEME PARTIE.

DEVOIR DE MERE

III LEVRES CLOSES

Dis-moi tout de suite que je suis une menteuse. Insulte moi

.... Il est vrai que de la part d'un homme irve on peut s'attendre à tout.

—Ivre, moi.... eh bien, elle est raide celle-là, par exemple! Basco soudain avait croisé ses bras.

Et il haussait les épaules. En vérité, c'était trop fort.... Voilà que Clarine allait recommencer à le malmenier comme naguère.

Ah! mais.... c'est qu'il connaissait le moyen de la dompter, lui!

Ce moyen qu'il avait si bien réussi la veille, il l'emploierait à nouveau.

Et sans se gêner encore! Il monterait un peu de fermeté.... de dignité.

Il ne courrait pas la tête, humblement, sottement, comme il avait en tort de le faire pendant si longtemps.

Cependant il voulait encore tenter la conciliation.

—Ecoule, Clarine. —Tu sens le vin, tu m'écoutes.... —Pour une fois, pardonne-moi. —J'ai horreur d'un homme qui a bu. —Mais voyons.... je n'ai pas bu. —Tu l'avouais toi-même à l'instant.... C'est trop fort! —J'ai bu sans boire.... Une bouteille de vin, un dimanche.... la belle affaire! —Oui, ça ne compte pas pour toi.... il t'en faudrait une barrique

que pour que ça tire à conséquence.

—Ah!... je t'en prie, Clarine, ne continue pas sur ce ton.

—Des ordres.... des menaces à présent.... Frappe-moi donc.... ivrogne.... —Veux-tu te taire!

—Ivrogne.... ivrogne.... ivrogne! répéta-t-elle dans une exaltation soudaine, la voix plus mauvaise encore.

Basco tout pâle s'était appuyé à la table.

Il y eut un silence.

Puis le vieillard, domptant sa colère et, malgré tout, encore une fois conciliant, déclara: —Tu viens de me causer beaucoup de peine, Clarine, et bien à tort.

—Car je rentrais, content d'avoir à t'apprendre une nouvelle.... une nouvelle qui allait te faire, j'en avais la conviction, beaucoup de plaisir.

—Un mensonge de plus. —Je ne dis jamais de mensonges.

—Elle doit être comme toi ta nouvelle, si elle sort comme toi du cabaret. —Eh bien, je la garderai. —C'est ce que tu as de mieux à faire, je t'assure. —Oui, je la garderai, répéta-t-elle.... sur un ton de fermeté qui porta à son comble l'exaspération de la rageuse jeune femme. —Garde-la donc.... Je ne te la demande pas.... car quelle

qu'elle soit, je me moque d'elle comme de toi.... comme de ma première chemise, tu m'entendes.

—Et si tu n'est pas content, ça m'est égal.

—Tu n'auras qu'à prendre la porte.

—A t'en aller caver ton vin ailleurs....

Ah! cette fois.... Basco.... qui avait tressailli de nouveau.... de nouveau était devenu horriblement pâle.... Basco avait machinalement, instinctivement serré les poings.

Et il les laissa tomber sur la table.... tout en prononçant ce qui ne lui était peut-être jamais arrivé—un juron.

Mais à ce moment et dans le silence qui suivit, on entendit un bruit de pas au dehors et, presque aussitôt deux coups retentirent à la porte restée entr'ouverte.

Basco déjà s'était dirigé vers cette porte après avoir crié: Entrez.

Il s'arrêta, tout à coup interdit, balbutiant: —Monseigneur Daulieu....

Claude, en effet, apparaissait. Du dehors, n'avait-il pas assisté à la scène qui venait de se passer? N'avait-il pas surpris cette discussion.... cette querelle des deux époux? Et ne venait-il pas y mettre un terme: peut-être réprimander.... peut-être même renvoyer les domestiques!

Basco ne savait que penser. Et Clarine restait, elle, interdite, calmée subitement, dans le fond de la pièce.

Mais non.... M. Daulieu souriait.

Et, d'une voix très calme, très bienveillante: —Bonsoir, Basco.... Bonsoir, Clarine.... Vous êtes surpris de me voir?

—Un peu, bien sûr.... balbutiait le vieux domestique.... et si monsieur veut bien nous dire ce qu'il attend de nous.

—Bien pour le moment, mon brave Basco.... je viens seulement parler un peu avec vous....

—Ah.... parler avec nous.... Monsieur veut-il s'asseoir? Clarine, offre donc une chaise à monsieur.

Mais Claude, souriant tout jours: —C'est inutile.... Clarine.... c'est inutile.

Puis, se tournant vers Basco: —Voilà.... mon ami.... Vous ne vous souvenez pas que je vous ai laissé entendre ce matin que peut-être je vous donnerais ce soir une nouvelle qui vous ferait plaisir. Eh bien, au lieu de vous appeler à la maison où je viens de rentrer.... j'ai voulu, cette agréable nouvelle.... vous l'apporter moi-même chez vous.

—Monsieur.... mais de quoi s'agit-il.... Vous êtes trop bon. —Ne le devinez-vous pas? —Oh, pas du tout, monsieur. —Même après la conversation

que nous avons eu ensemble l'autre jour?

—La conversation? Monsieur n'est pas fier.... Monsieur cause avec moi tous les jours....

Alors.... je ne peux vraiment pas me rappeler....

—La semaine dernière.... Le jour où je venais d'apprendre par un journal la vente prochaine de votre maison de Riards!

—Ah!.... J'y suis maintenant.

—Eh bien, Basco, vous m'avez laissé deviner que vous aviez du chagrin de cette vente.... que vous en étiez préféré—sentiment bien naturel—que cette maison demeurât à votre famille.

—Mais j'ai ajouté aussi, monsieur, que je ne pouvais rien que m'incliner devant la décision de vendre prise par mon beau-frère.

—En effet. Claude t'oussa.

Puis il continua, parlant à la fois à Clarine et à Basco: —Vous êtes de bons, de fidèles serviteurs.... Monsieur Valinriès avait pour vous la plus parfaite estime. Il y a longtemps que nous sommes dévoués, madame Daulieu et moi, de reconnaître et de reconnaître. Et c'est votre cas à tous les deux, j'ai la satisfaction de le reconnaître.

—Vra